

# L'ÉMANCIPATION DES TRAVAILLEURS INDIGÈNES SERA L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS INDIGÈNES EUX-MÊMES!

-Rien à faire à F.O.

- *Tu dis cela alors que tu as participé, en qualité de délégué régulièrement mandaté, au congrès clos le 27 octobre.*

- *Je te le dis, parce que j'étais à ce congrès et que j'en sors, à la fois révolté et écœuré. Actuellement, pour des syndicats français, le devoir impérieux - dont l'accomplissement commande toute action ouvrière nationale et internationale - c'est de mettre fin à la guerre d'Algérie, non en faisant «réigner l'ordre» comme l'avait fait le tsar à Varsovie et comme font les héritiers de Staline à Budapest, mais en accordant au peuple et aux travailleurs d'Algérie tous les droits dont nous jouissons en France.*

- *Il n'est pas, en effet, de besogne plus urgente.*

- *La grande majorité du congrès ne s'est pas posé la question. Elle a voulu surtout ne pas gêner Guy Mollet et justifier Lacoste. Le plus pénible ce fut d'entendre Manchon, le secrétaire de l'Union de Constantine qui, au congrès de 1954, nous avait paru sincèrement anticolonialiste. Cette fois il a parlé de prendre les armes contre M. Bourguiba ; il a approuvé «l'enlèvement sportif» des représentants du Mouvement algérien...*

- *aussi peu sportif que possible, car la vertu du sportif c'est d'abord de respecter le "fair play". C'est du gangstérisme d'inspiration machiavélique. On a voulu «contrer» la politique d'accords avec la Tunisie et le Maroc, remettre en cause l'indépendance de ces deux nations. Ce que l'on veut surtout, c'est favoriser le fanatisme «panarabe», pousser les «nationaux» d'Afrique du Nord dans les bras de Nasser, justifier ainsi une contre-offensive sanglante du colonialisme français.*

- *Comment Manchon peut-il soutenir cette politique criminelle. Est-il terrorisé ou corrompu?*

- *Ce sont des injures probablement injustes et qui, surtout, n'expliquent rien. Manchon a voulu sincèrement unir dans une même organisation les travailleurs d'Algérie, indigènes ou européens. La constitution d'une centrale algérienne, hors de la C.G.T.F.O., admise par la Confédération internationale-des syndicats libres, explique peut-être une réaction d'autant plus vive qu'il craint l'échec de son entreprise et la ruine de ses espoirs. Par-delà, les accidents actuels - tumultueux et sanglants - c'est l'essentiel du débat. Et l'histoire de l'Union Générale du Travail de Tunisie peut nous instruire à cet égard plus que des controverses passionnées sur les attentats, les batailles, les massacres.*

*On nous reproche souvent notre «manie» historique: nous ne voulons pas cependant visiter le passé pour fuir le présent. Mais, au contraire, chercher dans le passé l'origine et les causes du présent.*

*Or, on a dit tellement d'absurdités sur l'U.G.T.T., que le rappel des faits devient urgent.*

L U.G.T.T. n'est pas plus l'œuvre des agents américains que des nationalistes tunisiens. C'est une création spontanée des travailleurs tunisiens, une conséquence directe de la lutte des classes, une expression permanente de la révolte ouvrière.

L'U.G.T.T. est la fille naturelle de la C.G.T. tunisienne, créée en 1924, à la suite d'une initiative des dockers de Tunis, qui avaient constitué un syndicat autonome. Ce furent les militants indigènes des trams de Tunis qui, constatant le succès de cette formule chez les travailleurs arabes de tous métiers, organisèrent la C.G.T. tunisienne indépendante de la vieille C.G.T. réformiste et de la C.G.T.U. déjà bolchevisée.

Le gouvernement français décapita le mouvement en faisant condamner à l'exil les fondateurs et les animateurs de la C.G.T.T.: Mohammed Ali, Moktar el Ayari et notre ami Jean-Paul Finidori.

De 1925 à 1939 plus de C.G.T. tunisienne. Mais sous le fascisme colonial, développement du Néo-Destour, parti nationaliste, groupant ou influençant presque toute la population indigène.

C'est à Sfax, en 1944, qu'un docker fils de pêcheurs - secrétaire de l'Union locale de la C.G.T. - Ferhat Hached lança le mouvement qui, par la rupture avec la C.G.T. stalinisée, aboutit à la création de l'Union Générale du Travail de Tunisie. Celle-ci devint rapidement l'organisation la plus représentative du pays.

Elle crée partout non seulement des syndicats, mais des unions locales qui porteront parmi les travailleurs indigènes l'héritage vivant de Fernand Pelloutier.

Elle utilise pour obtenir l'amélioration du sort misérable des ouvriers l'arme spécifiquement ouvrière, c'est-à-dire la grève. Et comme en 1925 elle va se heurter non seulement aux priviléges exorbitants des compagnies françaises, mais encore à l'appareil de répression de la puissance colonisatrice. Toute action sur le terrain économique provoque des interventions militaires et policières... laisse derrière elle des cadavres, des emprisonnés, des "interdits", des déportés.

Si la C.G.T.T. s'était séparée des centrales de la métropole en 1924, c'était parce que les syndicalistes français n'acceptaient pas l'application de la formule «à travail égal, salaire égal»...

Si l'U.G.T.T. s'est séparée de la C.G.T., en 1944, c'était parce que les syndicats dirigés par des Français défendaient surtout les priviléges des travailleurs et des fonctionnaires français, c'était aussi parce que les syndicalistes français les mieux intentionnés professaient une sorte de «fraternalisme» humiliant pour des ouvriers indigènes, dont la conscience s'était développée dans la lutte.

C'est par nécessité impérieuse que l'U.G.T.T. se lia au Néo-Destour, c'est pour vaincre le colonialisme, répondre aux menaces stalinien, prévenir les dangers d'un nationalisme réactionnaire qu'elle adhéra à la Confédération internationale des Syndicats libres. Et c'est bien parce que Ferhat Hached représentait l'aile progressiste du Néo-Destour que les colonialistes l'ont assassiné en décembre 1952.

Le crime, la répression contre les amis de la victime se révèlèrent cette fois inefficaces. Il fallut accepter l'indépendance de la Tunisie, et au sein du nouvel Etat, l'U.G.T.T. connaît les difficultés et les conflits internes de toute centrale libre.

Tout aujourd'hui peut être remis en question. La guerre peut embraser toute l'Afrique du Nord. Sans doute, en fin de compte, le colonialisme sera-t-il vaincu? Mais au bout de combien de temps et à quel prix? C'est entre les travailleurs français et indigènes que les haines se révéleront les plus vives, les syndicalistes français d'Algérie s'accrocheront à la police de Lacoste comme ceux de Tunis en 1902 «renseignaient» la Résidence. Au Maroc, en Algérie et en Tunisie, le nationalisme exacerbé et le fanatisme religieux paralyseront la revendication ouvrière et le progrès social.

L'exemple de l'U.G.T.T. ne suffit-il pas pour éclairer les militants de la C.G.T.F.O. et les socialistes sincères? Seuls les syndicalistes libertaires entendront-ils l'appel des travailleurs africains qui savent, comme nous, que «leur émancipation sera leur œuvre»?

Roger HAGNAUER

P.S. - Cet article a été écrit le 27 octobre.

On ne connaissait ce jour-là ni la victoire des insurgés hongrois, ni les conséquences sanglantes ou défiantes du coup de l'avion marocain, ni les résolutions du congrès F.O.

Si l'on avait connu tout cela, on aurait renforcé la virulence du style. Ainsi le parti socialiste français délègue Pierre Commin pour négocier avec les rebelles et contre Lacoste qui kidnappe les négociateurs. Ainsi le gouvernement français intervient à l'O.N.U. contre l'intervention de l'armée russe en Hongrie, cependant que l'armée française veut rétablir l'ordre au Maroc et en Tunisie. Cette duplicité permanente et congénitale caractérise-t-elle le socialisme français?